



Photo: Christophe SMETS

# Retour sur image

■ *"En Espagne, à l'école du village, il y avait le portrait de Franco dans toutes les classes et juste à côté, un crucifix. Tous les matins, nous chantions l'hymne fasciste; lorsque l'on est enfant, c'est surréaliste. J'ai eu conscience très jeune que cette situation était anormale. Je n'aimais pas ce système, ce n'était pas rationnel. Je ne savais pas qui était ce type accroché au mur et je ne comprenais pas qu'on puisse le saluer solennellement tous les jours. En Belgique, j'ai eu cette sensation savoureuse d'apprendre vraiment quelque chose. J'ai appris à penser, et non plus à réciter. J'ai ressenti intérieurement cette liberté de penser".*

**Marie-Rose ARMESTO**, journaliste, arrivée d'Espagne avec ses parents en 1968, avec pour seule richesse un matelas ficelé sur le dos, sur lequel ils ont dormi à quatre pendant des mois, dans une mansarde sans lumière.

■ *"La Marguerite (école de devoirs), c'était notre second foyer, notre port d'attache et en même temps l'ouverture sur le monde de la connaissance. (...) Je n'aimais pas trop l'école, j'en avais peur. Je me suis retrouvée en «première accueil» sur critère d'âge et le contact avec des adolescents brutaux, violents et irrespectueux m'a terrifiée. (...) J'ai été*

*soutenue par des professeurs généreux, patients et compétents. (...) Cela fait peu de temps que je me sens intégrée. Le premier déclic fut l'obtention de mon diplôme de puériculture, j'étais enfin quelqu'un".*

**Mira AYDIN**, éducatrice spécialisée, arrivée en 1993 d'un petit village à l'est de Turquie, aux frontières de la Syrie, de l'Irak et de l'Iran, où sa famille subissait la vindicte à la fois des soldats turcs et des résistants kurdes du PKK.

■ *"À l'école (...) lorsque je rentrais en classe, je faisais une septième, je disais bonjour à la volée et personne ne répondait. C'était très frustrant. Tous les clichés, les stéréotypes sont lourds à porter, les mêmes questions reviennent sans cesse par bêtise ou par ignorance: «Vous habitez dans des cases?», «Bob Morane, l'aventurier, il vit chez vous?», «Quand retournez-vous dans la brousse?»; des questions récurrentes, risibles et fatigantes. Certains dans ma classe ne savaient pas ce qu'était le Congo (...). C'était un choc de découvrir que certains Belges, des Blancs, étaient complètement ignares".*

**Bijou BANZA**, juriste, arrivée en 1996 du Congo. S'est expatriée pour faire des études.

■ *"Dans les athénées où je me rends, je suis parfois le seul professeur africain. Les étudiants m'accueillent toujours bien. Les jeunes sont ravis de découvrir un professeur d'une autre culture qui fonctionne différemment. (...) Contrairement à mon travail au centre de recherche où une fois rentré à la maison, j'étais*

À travers le regard croisé de deux photographes, **Frédéric PAUWELS** et **Christophe SMETS** et de **Jeanouche ZAFIRENIOS** pour les textes, 50 portraits/témoignages de personnes immigrées en Belgique depuis de nombreuses années ou depuis quelques mois seulement. Ils/elles viennent d'Irak, d'Indonésie, du Gabon, du Brésil, de Turquie ou d'ailleurs. Ils/elles sont cuisinier, chirurgien, musicien, gardien de parc, éducatrice, réfugié en situation irrégulière. Ils/elles nous en apprennent sur le monde et sur nous-mêmes, "en nous permettant de comprendre que nous sommes tous «un» parmi des milliards, mais chacun avec les mêmes droits et les mêmes valeurs".

## D'Ici et d'Ailleurs.

**Portraits d'Immigrés en Belgique**, coédition Couleur Livres, La boîte à images, 24€. En vente en librairie ou aux éditions Couleur Livres, rue Lebeau 4 à 6000 Charleroi.

Tél./fax: 071/32.63.22

[www.couleurlivres.be](http://www.couleurlivres.be)

Aller regarder ailleurs ce qui s'y passe, observer comment l'école y est organisée, tel est l'objectif d'"écoles du monde".

Cette fois, la perspective s'inverse à travers quelques extraits de témoignages recueillis dans le très beau livre *D'Ici et d'Ailleurs, Portraits d'Immigrés en Belgique*.

C'est l'occasion de voir ce que quelques-uns d'ailleurs pensent de l'école d'ici. Mosaïque d'impressions.

*tranquille, tous les soirs j'ai des copies à corriger et des cours à préparer. C'est un métier difficile mais fabuleux. J'aime mes étudiants, j'aime les voir apprendre, déduire, extrapoler, et chercher à comprendre. Je leur transmets des «savoirs», une logique et une rationalité, mais avant tout, mon humanité».*

**Hakim BENCHABA**, ingénieur civil et enseignant, arrivé d'Algérie en 1998.

■ *"En Turquie, nous allions à l'école à mi-temps. Ici, il fallait rester en classe une journée entière. Je me souviens que je ne savais pas parler français et, comme je refusais systématiquement de rester à l'école, mon père exaspéré par mon attitude m'avait giflée. Les institutrices affolées étaient venues le sermonner, mais je restais inconsolable. (...) À l'école, dans ma classe, il n'y avait que des Turcs. Les instituteurs étaient bienveillants et accueillants. Ils étaient proches de la communauté turque, ils venaient souvent dans les familles, parler aux parents".*

**Fadim CELIK**, éducatrice, arrivée de Turquie en 1965. A fui sa famille à 16 ans pour éviter un mariage forcé en Turquie. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

# Le prix de la liberté

Le métier de parent est une profession à risques. Et parmi ces risques à assumer, ceux qui concernent la scolarité des enfants ne sont pas des moindres.

"Comment être sûr de faire le choix d'une école qui leur conviendra?". Voilà à peu près la question que se posent tous les parents lorsqu'ils s'interrogent sur l'établissement scolaire où inscrire leurs enfants.

## UNE PRÉCIEUSE OPPORTUNITÉ

Les parents belges ne se rendent sans doute pas compte qu'il s'agit d'une opportunité précieuse et plutôt rare en Europe, du moins pour ce qui concerne le choix d'un établissement d'enseignement public. En effet, dans beaucoup d'autres pays, la liberté de choisir une école est limitée. Un bon dessin valant mieux qu'un long discours, ce relevé effectué par la cellule européenne **Eurydice** permettra de se faire une idée de l'état de la question<sup>1</sup>.

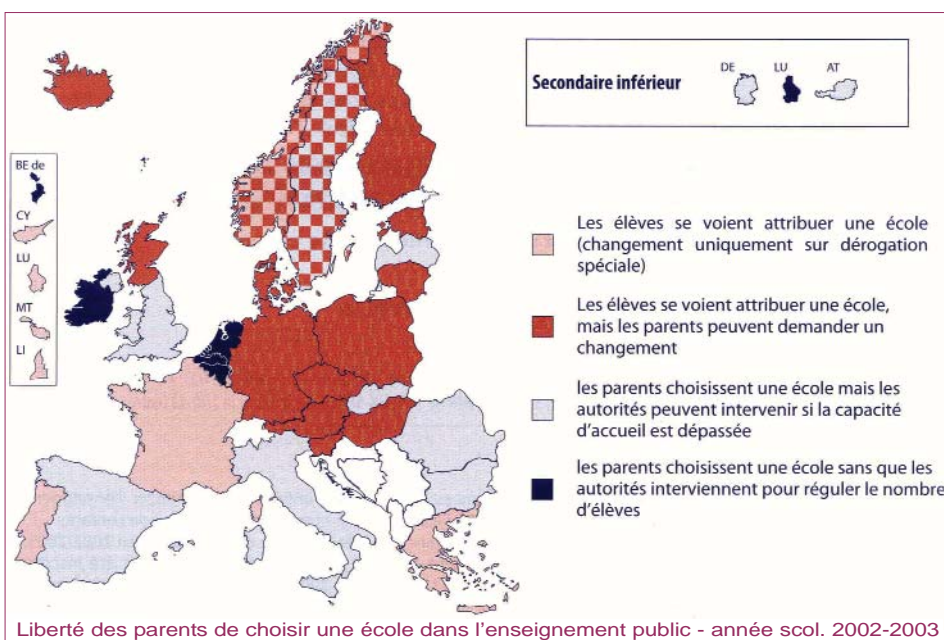
laisent une totale liberté de choix.

Suède et Norvège conjuguent deux régimes, tandis qu'en Allemagne, Luxembourg et Autriche, les règles diffèrent en primaire et en secondaire.

## LE COUT DE LA LIBERTÉ

Cependant, quel que soit le régime prévu, il reste souvent une marge de manœuvre aux parents: les dispositions contraignantes, là où elles existent, concernent les établissements publics. Mais partout, à côté de ceux-ci, existent des établissements privés non soumis à ces contraintes d'inscription. Il y a donc toujours une alternative qui restaure une certaine liberté. Elle est néanmoins relative, puisqu'il n'est pas rare que l'enseignement privé, contrairement à ce qui se passe en Belgique, soit plus onéreux et ne soit donc accessible qu'à ceux qui en ont les moyens.

Il n'y a pas de régime d'inscription des élèves qui cumulerait toutes les qualités. Chacun a des avantages et des



## DEUX MOTS DE COMMENTAIRE

- 7 pays ou régions exercent une forte contrainte;
- 13 imposent une école, mais avec dérogation possible;
- 12 accordent une liberté de choix, mais interviennent quand la capacité d'accueil des écoles est dépassée;
- 4, dont les 3 Communautés belges,

inconvenients. Pour ce qui concerne les parents belges, "*Liberté implique responsabilité*", dirait G.-B. SHAW. Mais ne vaut-il pas mieux que cette liberté ait un prix plutôt qu'un cout? ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. *Chiffres clés de l'éducation en Europe 2005*, Commission européenne - Eurydice, 2005, p. 64.